

Partager et revendiquer le sens des études en prison: expression de l'expertise d'étudiants-détenus

Lucie Alidières-Dumonceaud, Bruno Bonu

▶ **To cite this version:**

Lucie Alidières-Dumonceaud, Bruno Bonu. Partager et revendiquer le sens des études en prison: expression de l'expertise d'étudiants-détenus. TRANEL. Travaux Neuchâtelois de Linguistique, 2019. hal-03231448

HAL Id: hal-03231448

https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-03231448

Submitted on 20 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Travaux neuchâtelois de linguistique, 2019, 70, 61-74

Partager et revendiquer le sens des études en prison: expression de l'expertise d'étudiants-détenus

Lucie ALIDIERES-DUMONCEAUD & Bruno BONU
Université Paul Valéry Montpellier 3

This article explores the way the prisoners who pursue higher studies in prison formulate various expertise about postsecondary studies during face-to-face or mediated encounters with academic teachers/researchers. The findings further highlight the students-inmates' institutional knowledge and the practical reasoning about the "sense of studies". The approach adopted in this article is based on an audiovisual corpus involving an extensive fieldwork in various prisons, which included formal and informal teachings and interviews, either in co-presence or by videoconference.

1. Introduction

Dans les disciplines en sciences humaines et sociales, la parole en prison est souvent traitée comme une source informationnelle permettant par exemple d'étudier la trajectoire de formation des détenus (Salane 2008; Chantraine 2004), leur appartenance sociale (Combessie 2001), leurs pratiques dans des activités spécifiques (Milly 2004; Gras 2005), ou encore leurs représentations et opinions (Chauvenet 2006). Notre perspective conversationnelle nous invite à considérer la parole en prison comme un *évènement interactionnel* au cours duquel les interactants restituent un point de vue endogène et *en train de se faire* sur le "sens des études" dans cet environnement. La parole est produite lors d'activités pédagogiques, d'entretiens et de réunions en présence et en vidéocommunication dans différents établissements pénitentiaires, et par des étudiants-détenus[1], enseignants et chercheurs. Elle est saisie au moyen d'enregistrements audiovisuels et fait l'objet de méthodes de transcription sonore et multimodale[2]. Ce travail méthodologique nous a permis d'élaborer un *Corpus Prison* selon trois dimensions des données, observables dans les orientations attestées des participants: (1) le type d'activités sociales, (2) le cadre de participation, (3) les phénomènes langagiers et visuels.

---

1 Nous avons choisi la catégorisation étudiant-détenu parce qu'elle revient plus fréquemment dans les expressions des participants. Nous avons préféré cet appariement endogène à la paire catégorielle (détenu - étudiant) utilisée par Vettraino-Soulard (1980) et Salane (2010).

2 Les conventions de transcription figurent à la fin de l'article.

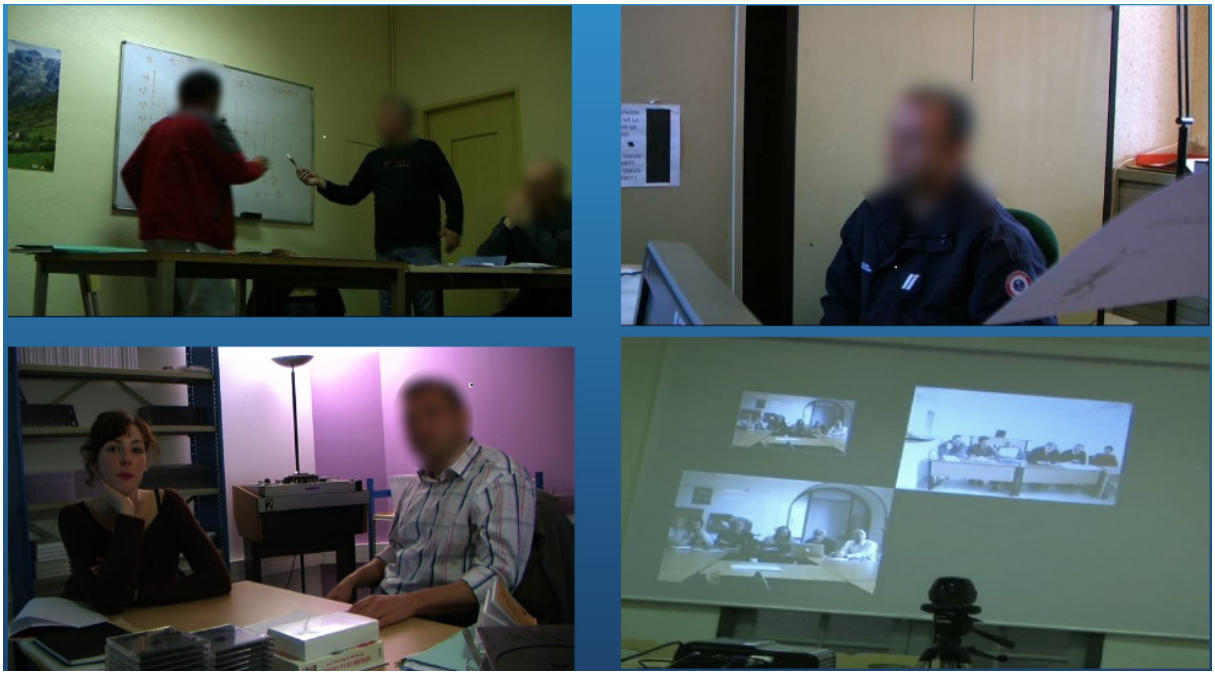


Fig. 1: illustrations des différentes activités du corpus recueilli en prison.

Dans le cadre de cet article, nous nous intéressons pour commencer à un entretien de recherche en face-à-face entre un étudiant-détenu et un chercheur. Nous nous focalisons ensuite sur l'expertise formulée par un groupe d'étudiants-détenus au cours d'une réunion en vidéocommunication avec leurs enseignants universitaires. L'examen de ces deux cadres de participation permet de mettre en évidence la connaissance institutionnelle de l'étudiant-détenu d'une part, et les raisonnements pratiques à propos du "sens des études" d'autre part, révélant ainsi la manifestation située d'une parole experte.

2. Formuler le sens des études: examen d'un entretien de recherche

Dans notre perspective, nous considérons l'entretien de recherche comme un dispositif de construction de la parole (Gülich & Mondada 2001; Maynard & Schaeffer 2002; Bonu 2004). Réaliser un entretien de ce type fait émerger des problèmes pratiques: de la part de tous les participants, d'abord, qui doivent faire un "effort" pour reconstituer de façon intelligible leur perception du monde social environnant (Cicourel 1973). Plus spécifiquement, le chercheur se doit d'acquérir des connaissances de l'intérieur de la prison valorisables pour sa recherche. Les entretiens de recherche menés pour cette étude se déroulent en maison centrale dans les *Ateliers du son* de la structure associative culturelle *Les musiques de la boulangère*. Ces ateliers, initiés par le compositeur de musique contemporaine Nicolas Frize, s'inscrivent dans le cadre d'une formation professionnelle aux métiers du son et de numérisation

d'archives audio, y compris la numérisation des archives de l'INA[3] à destination des détenus de la Maison Centrale. Il permet à ces derniers de développer des compétences techniques qualifiées et d'occuper un emploi mieux rémunéré que les travaux de manutention généralement proposés en prison. Des salariés de l'association se rendent quotidiennement à la prison afin d'assurer la formation et le suivi des travaux des détenus. Les *Ateliers du son* constituent une activité socio-culturelle spécifique décrite comme telle par l'étudiant-détenu dans l'extrait n°1. Ils intègrent un espace de trois cent mètres carrés dans la maison centrale dédié aux activités professionnelles telles que la menuiserie, la métallurgie et la mécanique, le conditionnement, le montage, l'assemblage et les petits usinages. Ils sont organisés en studios d'enregistrement et de numérisation autour d'un espace de détente (café et instruments de musique à disposition). Pour toutes ces raisons, ils forment un tiers-lieu original mais qui impliquent des mouvements spécifiques hors détention, un aménagement des activités quotidiennes (promenade ou parloirs, par exemple). La plupart des détenus rencontrés et interrogés dans le cadre de ces ateliers poursuivent des études universitaires à distance.

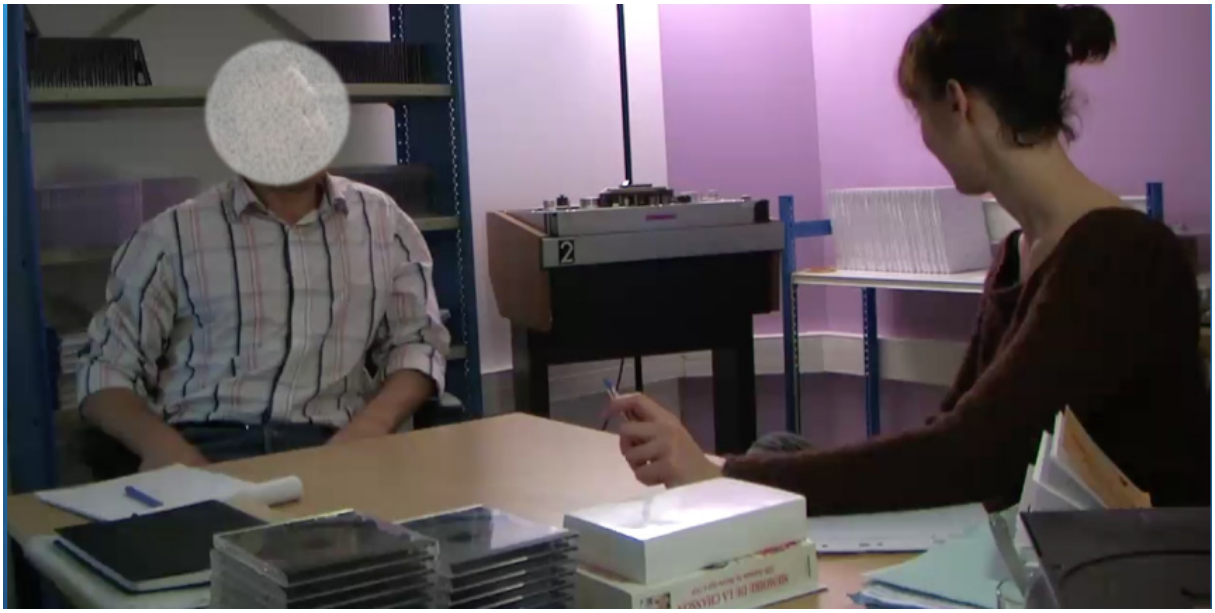


Fig. 2: Le cadre de participation des entretiens de recherche menés en prison.

L'espace occupé par l'étudiant-détenu et le chercheur est équipé en consoles (non visibles à l'image) et d'une table de mixage (au centre) organisés autour

---

[3] Dans une audition prononcée devant les parlementaires à l'Assemblée Nationale en mars 2000, Nicolas Frize décrit cette expérience en désignant un triptyque "création-formation-travail": "Ce n'est pas parce que les détenus ne peuvent sortir que la société ne doit pas entrer (…). On doit faire entrer les entreprises, les artistes, les intellectuels de la même façon que l'on a fait entrer le système de la santé et l'éducation nationale ; cette intervention doit avoir lieu sur un terrain naturel, normal, non stigmatisé, non destiné à des exclus, des pauvres types ou des salauds".

d'un bureau central. Il est partiellement vitré pour permettre aux surveillants d'effectuer régulièrement des contrôles. Le Responsable Local d'Enseignement (RLE) accompagne l'entretien mais ne participe pas à l'échange. En revanche, il occupe un rôle important dans l'organisation du travail de recherche de l'enquêteur puisqu'il gère le timing des entretiens et le matériel d'enregistrement. En outre, il négocie avec les surveillants pour le déplacement des détenus interviewés. Les entretiens s'enchaînent durant plusieurs après-midis selon un rythme soutenu caractérisé par l'interruption régulière des surveillants pour les clôturer. On comprend alors que cette activité doit perturber *a minima* l'organisation carcérale habituelle. Cette connaissance institutionnelle est par conséquent produite par l'enseignant, les détenus et les surveillants et influence la pratique du chercheur. En particulier, on observe qu'en ouverture des entretiens de recherche, les étudiants-détenus s'orientent de manière systématique vers une co-construction de la requête du chercheur concernant l'organisation des activités pédagogiques et socio-culturelles en prison.

3. Partager sa connaissance de l'institution

Cet entretien de recherche intègre un agenda de l'enquête sur plusieurs journées durant lesquelles le chercheur et le RLE enchaînent ce type d'activités enregistrées en audiovisuel. Dans l'extrait présenté ici, le thème de l'entretien porte sur les motivations et les difficultés à suivre une formation universitaire à distance en prison. On examine dans cette première partie l'expertise d'un étudiant-détenu dans la narration d'une trajectoire expérientielle et personnelle. Elle est formulée de la manière suivante dans la phase initiale de l'entretien, trente-trois secondes après le début de l'enregistrement.

Extrait 1 : ((0 :33))

23		ENQ:	&si vous avez des questions
24			*↓moi à me poser
		ED1:	*hochement de tête + mvt des mains jointes et pouces levés[4]
25		ENQ:	n'hésitez pas je sais *qu'on a dû :
			*reg tiers
26			monsieur I a dû vous expliquer
27			un p'tit peu comment ::
28			pourquoi j'étais ici :: voilà
29			mais on va avancer petit à petit
30		ED1:	J'verrai c'qui m'passe par l'esprit
31			↓à c'moment-là
32		ENQ:	d'accord
33	→ T	ET1:	alors ma : venue à saint-maur
34			n'est donc le fruit du hasard
35		ENQ:	uhm
36	→	ED1:	c'est aussi une volonté personnelle
37			saint-maur était à fresnes réputée
38			comme euh ayant un centre socio-
39			éducatif assez évolué euh faut
40			savoir que l'établissement de
41			fresnes est aussi une plaque
42			tournante en France pour les
43			longues peines notamment
44			c'est-à-dire que à partir de fresnes
45			et après votre jugement et votre
46			condamnation vous êtes
47			dispatchés entre les divers
48			établissements selon la longueur
49			de votre peine et bien entendu
50			selon votre profil le profil pénal
51			mais aussi votre profil culturel euh
52			d'où l'importance pour moi
53			notamment du service
54			socioculturel de saint-maur
55			en tout cas tel qu'il était à
56			l'époque y'a eu depuis certains
57			aménagements notamment depuis
58			certains changements de politiques
59			aussi bien internes que [nationales
60		ENQ:	[ouaishh

L'examen détaillé de l'interaction met en évidence un raisonnement de la part de l'étudiant-détenu et une connaissance du fonctionnement des institutions carcérales (l. 32-58). La séquence débute (l. 33) par l'introduction d'un élément thématique "alors ma: venue à *saint-maur*" et les segments énonciatifs "n'est donc pas le fruit du hasard" suivi de "c'est aussi une volonté personnelle" (l. 34-36) préfigurent (1) la connaissance institutionnelle, la prison évoquée étant la maison centrale où l'étudiant est détenu, et (2) son orientation vers un récit expérientiel. La suite de la séquence montre l'imbrication de ces deux formes de connaissances: ED évoque la réputation du centre socio-éducatif en se basant sur son passé carcéral dans une autre Maison d'Arrêt et poursuit en

formulant une connaissance stabilisée de l'institution et de ses modes de fonctionnement. D'ailleurs, le cadre lexico-sémantique de ce passage est marqué par des énoncés apparentés au droit et relate l'expérience judicaire "type" du détenu ("votre jugement", "votre condamnation", "votre profil pénal") qui n'appellent ni second tour, ni contradiction[4].

Cette orientation est d'autant plus visible qu'aux lignes 52 à 54, ED réintroduit le point de départ de la situation (initié à la ligne 33): moi (ma venue) et l'institution (le service socioculturel de la maison centrale où il se trouve). Cet état de la connaissance atteint ensuite son point culminant quand, à partir de la ligne 47 jusqu'à 53, ED formule un point de vue critique local et global de la situation (introduit par la locution adverbiale "en tout cas") qui déclenche la réception de Enq (ouais + rire). Ce phénomène[5] démontre une connivence affichée entre le chercheur et l'étudiant-détenu et de fait, une connaissance partagée de l'institution et ses changements.

Ce phénomène de connivence a été initié par Enq lorsque sa posture de questionneur préétablie devient celle de questionné "si vous avez des questions moi↓ à me [poser↓" (l. 23-24) et que la situation de recherche est caractérisée par l'implication du RLE. Lorsque Enq le regarde et le nomme ensuite comme une personne ressource (l. 26). La situation est précisée par la construction des tours de parole (l. 27-28). L'emploi du pronom "on" adossé au geste d'ouverture d'Etu1 participe d'un mouvement de formation de l'unité participante [Etu1 + Enq]. Enfin, le mouvement est opéré vers une centration sur soi "j'verrai c'qui m'passe par la tête à c'moment-là" (l. 30). Cette connivence est clairement affichée suite à l'accord formulé par Enq (l. 32).

Deux mouvements sont donc clairement identifiables: connaissance de soi et de l'institution par le biais de la formulation des lieux de détention – le phénomène fonctionnant ici de manière semblable aux catégories pour référer aux personnes[6]. Au sein de l'unité participante [Etu1 + Enq], les interlocuteurs arrivent à une réception partagée d'une expertise du monde carcéral. L'examen

---

4 La connaissance des lois est considérée par Sykes (1958) comme l'une des techniques de neutralisation appelées par l'activité délinquante, dans l'affirmation des sources d'une moralité " alternative" mais en continuité avec la moralité dominante, ou supposée telle. Elle prend la forme d'une "proto-professionnalisation" en droit. Chez certains détenus cela se concrétise par une véritable acquisition de connaissances juridiques spécialisées.

5 Voir par exemple Salazar Orvig (2000).

6 A second thing we can say about this class of category sets is that its categories are what we can call 'inference rich .' By that I mean, a great deal of the knowledge that members of a society have about the society is stored in terms of these categories. And by 'stored in terms of' I mean that much knowledge has some category term from this class as its subject. And the inference-rich character of these categories constitutes another warrant for their occurrence in early parts of first conversations: When you get some category as an answer to a 'which'-type question, you can feel that you know a great deal about the person, and can readily formulate topics of conversation based on the knowledge stored in terms of that category. Sacks (1992: 40).

de cette interaction met ainsi en évidence la co-production d'une organisation sociale localisée, celle de l'entretien de recherche produit dans un espace tiers-lieu spécifique, et, plus globalement, celle de l'institution pénitentiaire.

4. Le sens des études dans l'expérience du détenu: examen d'une réunion à distance

Les réunions à distance entre étudiants-détenus et enseignants universitaires en charge de la formation délivrée au sein de la maison centrale de Saint Maur visent à identifier et résoudre les problèmes de transmission de cours à distance. L'organisation de ces réunions implique des actions institutionnelles complexes. L'administration pénitentiaire doit prendre un certain nombre de décisions, comme autoriser un usage non-standard de la salle pour une réunion pédagogique[7], organiser un déplacement à l'intérieur de l'établissement encadré par des surveillants et établir le temps de la rencontre médiatisée par un dispositif numérique adapté. De plus, les détenus doivent poser un congé pour leur absence dans l'atelier (*supra*) dans lequel ils travaillent. Le Responsable Local d'Enseignement (RLE) doit également demander les autorisations de déplacement et préparer la rencontre.

La réunion étudiée ici présente les enseignants dans la salle d'une institution universitaire dédiée à la vidéocommunication (à droite sur la photo), et les étudiants-détenus dans la salle de la maison centrale (à gauche sur la photo).



Fig. 3A: Les étudiants détenus (EDX) et leur enseignant responsable (ER)

7 La disposition spatiale de cette salle, équipée pour établir habituellement des échanges avec le tribunal, a été modifiée pour l'occasion: de salle pour les auditions avec le juge des libertés et des peines, elle est devenue un espace de réunion. De ce fait, les participants sont disposés en ligne, face au dispositif de vidéocommunication.



Fig. 3B: Les enseignants universitaires (EX)

Les observations ethnographiques de ces éléments situationnels permettent de mettre en évidence les conséquences interactionnelles de ces modifications. Le nombre d'interlocuteurs (neuf, sur les deux sites) fait de cet échange une interaction multi-participative. Les interventions sont longues et peu fréquentes pour chaque participant. Les bornes temporelles de la réunion contraignent en fait la phase finale de l'interaction parce que l'administration pénitentiaire a imposé un cadrage temporel strict de la réunion d'une durée n'excédant pas deux heures. De manière systématique, dans tout échange avec les prisonniers, ainsi que dans ces contributions interactionnelles soumises à analyse, une orientation clairement revendicative de la part des étudiants-détenus émerge, qui produit une série de phénomènes interactionnels que nous examinons plus spécifiquement dans cette seconde partie de l'article.

5. Dire l'expérience en interaction

Nous avons mis en évidence la connaissance institutionnelle de l'étudiant-détenu des différents instituts pénitenciers dans l'organisation d'activités pédagogiques et socio-culturelles à l'intention des personnes privées de liberté. Dans cette partie, nous focaliserons l'analyse sur l'expertise d'un étudiant-détenu dans la formulation du "sens des études universitaires" en captivité qui émerge dans la phase finale de la réunion à distance. Ces formulations sont à la fois génériques et locales.

La raison d'être de cette réunion est la mise en lumière de difficultés de la réception pratique des ressources pédagogiques par des étudiants non-connectés de l'enseignement à distance (soutenu par une plate-forme pour les étudiants connectés). Ces difficultés sont introduites, résumées et formulées dans cette partie de l'interaction de la manière suivante.

Extrait 2 :

1.	→ P	ED5:	…euh (.) dès lors que la
2.			communication entre nous
3.			fonctionne (.) mal, on retrouve
4.	→ C		(.) d'autres (.) >problèmes< et
5.			c'est là que (.)euh: >pour
6.			prendre {Prénom}< (.) et c'est là
7.			que certains peuvent >décrocher<
8.			et ∇(se dé)socialise(nt)∇(.)là
9.			où je cherchais la quiétude je
10.			n'en ai ↓pas↓ (-)
11.		E3:	ouais absolument
12.		ED5:	>mon malgré< (-)
13.		E3	>uhu uhm<
14.		ED5:	voilà (.)↓c'était la dernière
15.			petite chose que je voulais
16.			dire↓

Dans cette partie du tour de parole de l'étudiant (l. 1-10), nous distinguons la prémisse et le pic de la critique qu'il adresse aux enseignants et au personnel administratif. Dans la partie du tour soumis à analyse, le locuteur accomplit plusieurs actions. D'abord le locuteur ED5 produit une prémisse (l.1-4, → P) "dès lors que la communication entre nous fonctionne (.) mal, on retrouve (.) d'autres (.) >problèmes<" qui préfigure ce qui va venir interactionnellement, dans une orientation prospective avec l'introduction d'un élément thématique nouveau ("communication") et la production d'un segment évaluatif ("mal, on retrouve (.) d'autres (.) >problèmes<"). L'orientation rétrospective en revanche est marquée à la fois par l'utilisation d'un élément thématique ancien ("problèmes") et par la reprise et la référence à l'intervention précédente d'un autre étudiant-détenu[8] "c'est là que (.)euh: >pour prendre {Prénom}< (.)" (l. 5-6). En fait, ces deux éléments mettent en place la procédure pour lier ("*tying*") ce qui va être dit à ce qui a été dit précédemment (Sacks 1992: 717)[9]. Le pic de la critique (→ C, l. 4 et suiv.) qui vise à la fois le fonctionnement de l'enseignement à distance et le suivi de l'équipe pédagogique, est présenté en deux temps. La première Unité de Construction de Tour (UCT)[10] commence par

---

8 Le prénom a été omis pour la protection de l'identité.

9 Ces relations entre éléments situés dans des tours temporellement éloignés représentent un effet direct de la multi-participation. Les intervenants font majoritairement des interventions longues. Cela implique que pour se répondre ou pour marquer d'autres liens, ils utilisent des éléments temporellement éloignés dans l'interaction.

10 Les UCT correspondent à la production d'un seul locuteur: "the (or one) key unit of language organization for talk-in-interaction is the turn costructional unit; its natural habitat is the turn-at-talk; its organization we are calling "grammar" (...) these units *can* consitute possibly complete turns; on their possible completion, transition to a next speaker becomes *relevant*

une conjonction et un élément apparu juste avant, repris dans le déroulement du tour, dans une sorte de recommencement de l'unité: "et c'est là que certains peuvent >décrocher< et ∇(se dé)socialise(nt)∇(.)" (l. 6-8). L'autre partie de la même unité est constituée d'un double mouvement. Premièrement, le référent est indéterminé: "certains". On peut s'interroger alors sur la pertinence du choix référentiel et sur le degré de précision de la référence. On observe de façon minimale pour l'instant que cela ne pose pas de problèmes de compréhension dans l'interaction. En second lieu, des inférences sont invitées à partir de catégories implicites: "étudiant - (détenu)" opposé à "décrocheur, désocialisé"[11]. L'une des catégories non exprimées, mais que les participants comprennent facilement, est celle de simple détenu ne faisant pas d'études, avec un élément qui "aggrave" la proposition précédente en rendant saillante l'une des conséquences possibles de l'abandon des études, la solitude relationnelle liée à la désocialisation. En prison cette dimension est d'autant plus problématique pour la personne isolée. En revanche, le détenu qui fait des études en prison n'est pas toujours perçu positivement par les autres prisonniers qui souvent le stigmatisent en pointant négativement son éloignement social des autres qui ne sont pas étudiants (par exemple, il s'entend dire: "tu as pris la grosse tête")[12].

Le tour et la critique continuent ainsi: "là où je cherchais la quiétude je n'en ai ↓pas↓ (-)" (l. 9-10) présente une autre forme d'indétermination. Les deux occurrences de "je" peuvent référer au locuteur lui-même, mais peuvent aussi mettre en scène une situation typique[13]. De plus, l'action évoquée par l'utilisation de l'expression "chercher la quiétude" fait référence à une activité individuelle d'ordre privé qui prend place et s'oppose aux activités contraignantes de la détention. Les interventions d'un autre participant distant (E3) valident ce qui vient d'être dit et fait, avec un acquiescement minimal (l. 11-13), et ne traitent aucun des éléments structurants de ce tour.

Dans le cas des deux UCT qui constituent le moment saillant de la critique, nous sommes devant deux formes d'indétermination. En fait, le locuteur traite de deux trajectoires qui vont des études à l'enfermement. La première (l. 1-4) porte sur une constatation générale de la relation concrète entre étudiants-détenus et enseignants, considérée comme problématique. Elle part du décrochage

---

(although not necessarily accomplished)". Schegloff (1996: 55, italiques dans le texte d'origine).

11 Voir la citation de Sacks (1992: 40) reportée plus haut.

12 Dans les deux cas de figure des formes d'isolement, cette procédure renvoie à la notion de bouc émissaire décrite par H. Sacks: "(...) scapegoating, if a member of a group does something which is sanctionable, then either that member or some other member of the group may be selected by some procedure -perhaps the group itself selects them, perhaps an outsider selects them- and a sanction is applied to that person or persons. That being done, guilt is purged". Sacks (1992: 43).

13 Les usages du "vous" dans l'Extrait 1 et certains usages du pronom "tu" feront l'objet d'un travail ultérieur.

provoqué par les problèmes de communication ("c'est là"), point de départ situé dans l'activité des études. Elle arrive à la "désocialisation", caractéristique de l'environnement carcéral, notamment lorsque le détenu ne pratique pas des activités culturelles ou de travail. La seconde indétermination (l. 9-10) est de l'ordre de l'expérience individuelle, mais toujours dans l'environnement de privation de liberté. Ici aussi on part de l'expérience des études caractérisée comme un espace de quiétude ("là"), souvent même considéré comme un lieu de "liberté" par les étudiants détenus, pour aboutir à un état où on ne trouve pas la "paix", l'espace de privation de liberté[14]. Ce type de problèmes a été étudié par Ochs, Jacoby et Gonzalez (1996) dans une toute autre activité, celle des physiciens qui parlent de leurs expériences, sous l'expression d'une "focalisation thématique mélangée": "(1) grammar works together with graphic representation and gesture to construct a referential identity which is both animate and inanimate, subject and object, and that (2) the construction of this indeterminate referential identity plays an important role in scientists' efforts to achieve mutual understanding and arrive at a working consensus" (1996: 328). Par conséquent l'indétermination, au lieu d'être perçue par les interlocuteurs comme un trouble menaçant l'intercompréhension, représente une manière claire de résoudre un problème pratique: lorsque l'étudiant-détenu traite dans un même tour de parole deux domaines de participation (signification et activité): la détention et les études.

6. Conclusion

Nous avons étudié le déploiement et la manifestation dans l'interaction des connaissances qui demandent une certaine expertise et expérience sur le réseau institutionnel des établissements pénitenciers et sur leurs activités socio-culturelles. Nous avons ensuite mis en évidence le traitement par les participants du cadre de l'expérience vécue des apprenants en détention (comme celles concernant les problèmes de communication avec les enseignants), rendu nécessaire par les procédures d'hybridation des référents (Ochs, Jacoby et Gonzalez 1994), sans pour autant produire des perturbations dans l'intercompréhension. Nous avons ainsi abordé les interactions non pas comme une simple information à usage instrumental dans une recherche, mais comme des raisonnements pratiques.

Traiter la parole en interaction dans les activités accomplies en prison comme un objet à part entière permet ainsi de mettre en évidence des raisonnements du point du vue des étudiants-détenus, ici sur le "sens des études". L'analyse de la parole produite dans des activités en prison révèle alors une orientation

---

[14] Dans un travail précédent sur une autre réunion en vidéocommunication prison-université nous avons montré comment un étudiant-détenu arrivait à focaliser l'attention des participants sur une seule catégorisation ("étudiant") et parvenait ainsi à évacuer celle pourtant plus immédiatement disponible de "détenu" (Bonu 2014).

observationnelle et une expertise des étudiants-détenus[15]. L'examen des procédures sémantiques élaborées et articulées dans le déroulement temporel des interactions permet de souligner que la parole en prison n'est pas le fait d'un langage contraint et minoré produit par des personnes isolées, mais le lieu où se déploient des attentes structurées, des connaissances fines de l'organisation institutionnelle, ainsi que la manifestation de l'expérience quotidienne des personnes privées de liberté.

BIBLIOGRAPHIE

Alidières, L. & Charnet, C. (2014): Scénarisation d'un enseignement universitaire à distance: quand les étudiants sont détenus. Formation et profession, 22(2), 45-56.

Alidières, L., Bonu, B., Charnet, C. & Fauré, L. (2014) Enquête sous haute surveillance: un corpus de linguistique interactionnelle en environnement carcéral. Cahiers de praxématique, 59. Montpellier (Pulm). 45-64.

Bonu, B. (2004): Procédures d'objectivation dans un entretien de recherche. Activités, 1(2), 86-102.

Bonu, B. (2014): L'interaction de part et d'autre des barreaux: catégorisations dans la vidéocommunication. In L. Greco, L. Mondada & P. Renaud (éds), Identités-en-interaction / Identities in interaction. Limoge (Lambert Lucas), 115-136.

Chantraine, G. (2004): Par-delà les murs: Expériences et trajectoires en maison d'arrêt. Paris (Presses Universitaires de France).

Chauvenet, A. (2006). Privation de liberté et violence: le despotisme ordinaire en prison. Déviance et Société, 30(3), 373-388.

Cicourel, A. (1973): Sémantique générative et structure de l'interaction sociale. Communications, 20, 204-224.

Combessie, P. (2001): Sociologie de la prison. Paris (La Découverte).

Gras, L. (2005): Détenus en permission de sortir sportive: une expérience marquante, Champ pénal, II, [En ligne].

Gülich, E. & Mondada, L. (2001): Konverstionsanalyse, Analyse conversationnelle. In G. Holtus, M. Metzeltin, & C. Scmitt (éds.), Lexicon der Romanistichen Linguistik. I(2). Tübingen (Max Niemer Verlag), 196-250.

Maynard, D.W. & Schaeffer, N. C. (2005): Standardization-in-interaction: the survey interview. In P. Drew, G. Raymond, & D. Weinberg (éds.), Talking Research. Sage: London.

Milly, B. (2004): L'enseignement en prison: du poids des contraintes pénitentiaires à l'éclatement des logiques professionnelles. Déviance et Société, 28(1), 57-79.

Ochs, E., Gonzales, P. & Jacoby, S. (1996): When I come down I'm in the domain state: Grammar and graphic representation in the interpretive activity of physicists. In E. Ochs, E. Schegloff & S. Thompson (éds.), Interaction and Grammar (Studies in Interactional Sociolinguistics). Cambridge (Cambridge University Press), 328-369.

---

15 La prison n'est qu'un immense dispositif d'observation. L'architecture (comme les miradors), la technologie (la vidéosurveillance, par exemple), les humains (des agents, du personnel, jusqu'au dernier détenu), sont tous orientés vers l'observation détaillée de l'environnement. Ce thème est développé dans Alidières & Charnet (2014) et Alidières et *alii* (2014).

Ochs, E., Jacoby S. & Gonzales P. (1994): Interpretive journeys. How physicists talk and travel through graphic space. Configurations, 2(1), 151-171.

Sacks, H. 1992 Lectures on conversation. Edited by G. Jefferson. Oxford (Blackwell).

Salane, F. (2008): L'enseignement à distance en milieu carcéral, droit à l'éducation ou privilège: Le cas des "détenus-étudiants". Distances et savoirs, 6(3), 413-436.

Salane, F. (2010): Etre étudiant en prison – L'évasion par le haut. Paris (Documentation Française), Observatoire de la vie étudiante.

Salazar Orvig, A. (2000): Eléments pour une analyse de la connivence dans le dialogue. Table ronde de l'IADA 2000.

Schegloff, E. A. (1996): Turn Organization: One Intersection of Grammar and Interaction. In E. Ochs, E. Schegloff & S. Thompson (éds.), Interaction and Grammar (Studies in Interactional Sociolinguistics). Cambridge (Cambridge University Press), 52-133.

Sykes G., 1958, The Society of Captives: A Study of a Maximum Security Prison. Princeton (NJ), (Princeton University Press).

Vettraino-Soulard, M.-C. (1980): Le détenu étudiant. Communication et langages, 47(3-4 trim), 74-86.

Conventions de transcription

[ ]	Les énoncés en chevauchement
&	Continuation d'un même tour de parole
=	Enchaînement rapide entre deux tours de locuteurs différents
[/{	Pour différencier: chevauchements v/s conversations en parallèle
(--)	Les intervalles à l'intérieur et entre les énoncés (tirets en fonction de la longueur)
(.)	Courte pause
::	Extension de son (points en fonction de la longueur)
h	Petit rire audible (aussi dans un mot)
^	Liaison entre deux mots
∆	Volume montant
∇	Volume descendant
↑le mien↑	Intonation montante
↓le mien↓	Intonation descendante
<u>le mien</u>	L'emphase est signalée par le soulignement
°le mien°	Passage de la conversation plus calme que la conversation en cours
>le mien<	Rythme plus rapide que la conversation en cours
→	Les lignes de transcription où le phénomène examiné survient sont fréquemment indiquées par des flèches dans la marge de gauche, dans une colonne spécialisée.
…	Les points à l'horizontale indiquent que l'énoncé a été rapporté seulement en partie.